

Un cauchemar créationniste
Planet of the Apes de Tim Burton

Marcel Jean

Number 109, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2002). Review of [Un cauchemar créationniste / *Planet of the Apes* de Tim Burton]. *24 images*, (109), 57–57.

Planet of the Apes

de Tim Burton

UN CAUCHEMAR CRÉATIONNISTE

PAR MARCEL JEAN

Tim Burton est-il le cinéaste important qu'on a cru qu'il était à l'époque de *Batman*, d'*Edward Scissorhands*, d'*Ed Wood* et de *Mars Attacks!*? La question mérite d'être posée car, avec *Planet of the Apes*, Burton livre un deuxième film mineur consécutif après l'efficace mais inoffensif *Sleepy Hollow*.

La sortie commerciale d'*Apocalypse Now Redux*, survenue presque au même moment que celle de *Planet of the Apes*, est venue nous rappeler que depuis vingt ans, les ambitions des cinéastes américains ont considérablement rétréci. On ne trouve plus, en effet, de films qui tentent de comprendre le monde en adoptant une telle approche démiurgique. Cela s'explique, bien entendu! L'aventure de Coppola constitue une forme de risque extrême contre laquelle l'industrie a appris à se prémunir. Ce qui est moins normal, cependant, c'est de comparer le dernier film de Tim Burton avec celui que réalisait Franklin J. Schaffner en 1968 et d'en ressentir de la nostalgie, car, dans sa réussite, le *Planet of the Apes* de Schaffner n'était tout de même pas *2001: A Space Odyssey*, le chef-d'œuvre de Kubrick sorti la même année.

Non pas que le film de Burton soit sans intérêt – il n'est pas dépourvu de qualités – mais les sources d'insatisfaction qu'il recèle sont aussi nombreuses que les raisons de se réjouir. On peut par exemple vanter le travail des scénaristes qui ont su récupérer les thèmes du premier film tout en les plaçant dans une trame habilement renouvelée, mais on doit en même temps dénoncer une fin aberrante qui semble n'avoir d'autre utilité que celle de ménager un espace pour une éventuelle suite. On peut aussi apprécier que les masques conçus pour les rôles de singes laissent passer l'émotion que le visage des acteurs exprime, mais on s'étonne de la présence d'éléments invraisemblables, comme lorsque les humains filent sous le nez de la puissante armée du général Thade par un tunnel apparent.

Et par-delà ses imperfections, le *Planet of the Apes* de Burton ressemble surtout à une œuvre qui n'a pas choisi son camp. On n'y trouve pas la fusion entre le conte philosophique et le récit d'aventures qui carac-

térisait le film de Schaffner, mais plutôt la présence de deux pôles que rien ne vient réconcilier. Ainsi, entre une intéressante variation sur les thèmes du racisme et des droits civiques et l'épopée d'une double figure messianique (le sauveur des humains et celui des singes) au cœur d'un cauchemar créationniste, le film parvient difficilement à trouver sa forme autrement que dans la référence qui s'établit avec son modèle.

Déception, donc, de constater que les motivations du cinéaste ne semblent pas claires, lui qui paraît désireux de plaire à tout le monde – le grand public, les amateurs du premier film, les cinéphiles, les intellectuels, la critique – et à sa mère. Il y a en effet quelque chose de forcé dans la façon dont *Planet of the Apes* se donne comme film d'auteur (et comme film sérieux) à travers une série de références appuyées, comme l'allusion de Charlton Heston aux armes à feu (on se rappellera que l'acteur est, par ailleurs, président de la National Rifle Association), ou encore le fait que le général Thade (Tim Roth) reprend à son compte une

phrase célèbre de l'ancien candidat à la présidence américaine Barry Goldwater: «Je voudrais vous rappeler que l'extrémisme dans la défense des singes n'est pas un vice» (acceptant l'investiture républicaine en 1964, Goldwater avait utilisé le mot «liberté» plutôt que le mot «singe»).

Réalisateur prolifique (neuf longs métrages en 16 ans), Tim Burton ressemble de plus en plus à un artiste talentueux prisonnier de ses ambitions et de sa réputation. Ses films récents n'ont ni la spontanéité ni l'audace de ses premières œuvres, et on peut se demander si le fait qu'il revienne au personnage de Batman (on annonce un *Batman: Year One* pour l'an prochain) lui sera salutaire. ■

PLANET OF THE APES

États-Unis 2001. Ré.: Tim Burton. Scé.: William Broyles Jr., Lawrence Konner, Mark Rosenthal. Ph.: Philippe Rousselot. Mont.: Chris Lebenzon. Mus.: Danny Elfman. Int.: Mark Wahlberg, Tim Roth, Helena Bonham Carter, David Warner. 119 minutes. Couleur. Dist.: 20th Century-Fox.

Au centre, le général Thade (Tim Roth).

Un film par lequel Tim Burton semble vouloir plaire à tout le monde.

